



NOS ENFANTS (SE) VIEILLISSENT-ILS TROP VITE ?

À 10 ans, on leur donnerait trois ans de plus.

De leur apparence à ce qu'ils font, ce qu'ils écoutent, ce qu'ils disent et surtout ce qu'ils se donnent l'air d'être, nos enfants semblent zapper quelques séquences de leur enfance. À calquer des codes d'un âge qu'ils n'ont pas, sont-ils trop grands, trop vite, un peu malgré eux ? Devons-nous freiner cette accélération qui parfois nous échappe ? Une question pas si simple à trancher.

“La période 8-14 ans est aujourd’hui
ce que j’appelle l’adolescence.
L’idée que la coupure se fait à 11 ans est révolue.”



Cela commence par le doudou que l’on supprime dès l’entrée à l’école, puis la tétine. Avant cela, on s’est posé des questions sur les raisons qui ont fait que notre aîné a mis cinq mois de plus que le petit voisin à marcher. Puis, il y a eu les paroles maladroitement du type : “*Mais, voyons, tu es trop grand pour jouer à ça !*” et la fois où l’on s’est dit qu’il fallait bien suivre le rythme de son époque en acceptant d’acheter un smartphone à son fils de 10 ans ou en laissant sa fille remplir son armoire de vêtements pas vraiment de son âge. Et puis, piégé à son propre jeu inconscient, le constat est là : votre enfant a pris les devants de cette accélération. Vêtements, maquillage, objets de consommation, lubies de grands, baby couples sur la durée, nos enfants semblent en l’espace de quelques années avoir été frappés de vieillissement précoce. Conséquence : le temps de l’enfance s’est raccourci au profit d’une adolescence qui débiterait de plus en plus tôt.

Pour Michel Fize, sociologue au CNRS et auteur de plusieurs livres sur l’adolescence et la famille¹, c’est finalement la société qui remodèle les classifications d’âge, dont nous, adultes, devons prendre acte : “*La période 8-14 ans est aujourd’hui ce que j’appelle l’adolescence. En effet, le contexte médiatico-commercial a poussé les enfants à quitter le monde de l’enfance pour celui plus prestigieux de l’adolescence. L’idée que la coupure se fait à 11 ans est révolue. Que cela soit bien ou mal n’a pas de sens. Il faut sortir d’une vision archaïque de l’enfant pour faire preuve de réajustement et s’en accommoder sans pour autant lâcher la bride.*”

Copier-coller

Dans sa chambre de petite fille, Léa, 11 ans, pose avec maîtrise un trait de crayon sur ses paupières. Elle est au collège maintenant. Ce n’est plus une petite fille. De quoi adopter les codes d’un âge plus avancé. Cela passe par l’apparence, bien sûr, mais aussi par ses activités “moins bébé” et par une consommation quotidienne de réseaux sociaux où elle pêche les tendances lifestyle destinées aux adultes pour les adopter sur le champ. Outre les codes vestimentaires, ce sont les régimes alimentaires healthy et leurs pendants esthétiques qui envahissent les comptes Instagram d’influenceuses vingtenaires et trentenaires, qui captent depuis quelques mois son attention.

Les réseaux sociaux, média prescriptif pour les jeunes adolescents, titillent le désir de grandir et le mimétisme inhérent à ces âges-là. “*Instagram nourrit nos comportements et, évidemment, les jeunes adolescents n’y échappent pas. L’exhibition assez récente de l’esthétisation de la nourriture sur les réseaux sociaux les touche directement car c’est un phénomène de mode. Ces tendances deviennent des marqueurs identitaires*”, souligne Cécilia Bognon, doctorante en philosophie², à l’initiative de la classe “Je suis ce que je mange”, dispensée à The School of Life. “*Mais, perdus dans cette forêt d’images 2.0, on peut se questionner sur leur capacité à faire des choix. Le contenu peut être problématique.*” Les jeunes adolescents grandissent plus vite en apparence mais leurs armes psychologiques ont-elles pris le même train ?

L’illusion des apparences

Zapper les temps clés de l’enfance et, du même coup, les (en)jeux qui s’y rattachent n’a-t-il finalement que peu de conséquences sur la construction de nos enfants ? “*Pas sûr*”, tique Cécilia Bognon. “*Je ne suis pas convaincue que leurs capacités cognitives soient adaptées aux codes qu’ils adoptent.*” Sans compter que, selon la philosophie, il existe un paradoxe et des injonctions contradictoires dans l’éducation même des enfants : “*D’un côté, on couve nos enfants, on les infantilise et on les prive d’une certaine autonomie et, de l’autre, on les expose à un flot d’images sur les réseaux sociaux, à la télévision, sur Internet, sans leur donner les outils pour les décoder.*” Persuadés que nos digital natives maîtrisent la Toile à la perfection, on en oublierait presque de leur dire que ce qu’ils likent, suivent, scrutent et envient n’est pas forcément à appliquer sur leur si petite personne. S’inspirer oui, se prendre pour... attention.



Si les enfants ont l'impression d'être plus matures
que leurs aînés au même âge, les parents
ont, en revanche, le sentiment que leurs enfants
sont loin d'être plus autonomes qu'avant.

Face à l'impression générale que nos enfants ont soudainement pris un TGV, le label "Approuvé par les familles" a réalisé en 2014 une enquête auprès de 490 d'entre elles autour de la question : "Nos enfants grandissent-ils trop vite ?" Résultat : si les enfants ont l'impression d'être plus matures que leurs aînés au même âge, les parents ont, en revanche, le sentiment que leurs enfants sont loin d'être plus autonomes qu'avant. Il faut dire que, d'après ce sondage, ces mêmes parents retardent de plus en plus le moment où ils laisseront leurs oisillons prendre leur envol pour accéder à des responsabilités. Ils avouent ainsi qu'ils ne permettent à leurs enfants d'aller seul à l'école qu'à partir de l'entrée au collège et qu'ils veillent de près aux devoirs à la maison jusqu'à 13 ans.

On comprend alors que vieillir ou mûrir plus vite que son âge fait davantage écho à l'aspect commercial des choses. Car, ce qui a changé, c'est la place que l'on donne aux enfants dans le choix des achats au sein de la famille. Plus écoutés, ils mènent la barque et se créent du même coup une enveloppe esthétique d'un âge plus avancé, mais avec un cœur qui reste celui d'un enfant.

Le syndrome kgoy

Soit Kids Getting Older Younger ("Les enfants vieillissent de plus en plus jeunes"). Une approche marketing entreprise en 2002 par des cerveaux américains soucieux de cartographier les comportements et les désirs des jeunes consommateurs, nouvelle cible privilégiée des annonceurs. À l'époque, on parlait de la naissance de la pré-adolescence comme nouvel âge charnière. Les petites filles, dès 9 ans, délaissaient Barbie pour les sulfureuses Bratz, les garçons de 11 ans lâchaient Mario Bros pour des jeux vidéo d'adultes sur ordinateur et les fillettes de 10 ans craquaient pour des vernis à ongles plus tape-à-

l'œil que transparents. Quinze ans plus tard, ce syndrome a grignoté cet entre-deux pour voir naître une passerelle directe entre l'enfance et l'adolescence. En 2002, la télévision et ses nouveaux programmes de télé-réalité étaient, en partie, responsables de ce phénomène. En 2017, Internet et ses réseaux sociaux ont renforcé le processus : *"Il existe un vrai écosystème autour de ces jeunes adolescents. Et, en effet, les réseaux sociaux ont multiplié par 10 000 l'effet prescripteur des médias"*, analyse Éric Delcroix, spécialiste de la génération Z et du digital¹. Une puissance des outils 2.0 qui semble creuser un fossé entre l'état psychique et cognitif de ces enfants et les codes, les apparences, les jeux ou les modes qu'ils adoptent. *"À mon sens, il y a un décalage. Ce ne n'est pas parce qu'ils sont digital natives qu'il ne faut pas les accompagner dans cet univers 2.0. Au contraire, il est nécessaire de les aider à le décrypter"*, alerte le spécialiste.

Nos enfants vieillissent-ils vraiment trop vite ? Un débat vieux comme le monde. Ou plutôt comme Jean-Jacques Rousseau qui écrivait en 1762 dans son traité d'éducation *Émile* : *"La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre."* Une vision certes alarmiste mais qui montre à quel point le temps de l'enfance semble si précieux, aux yeux des adultes.

TEXTE : AMANDINE GROSSE
ILLUSTRATIONS : SERGIO MEMBRILLAS

1. "MON ADOLESCENT EN 100 QUESTIONS" (EYROLLES)
ET "LES NOUVELLES ADOLESCENTES" (ARMAND COLIN)

2. CHARGÉE DE COURS À UNIVERSITÉ PARIS-1

3. LES-ZED.COM

